

Monsieur le Préfet Dallenne,
 Monsieur l'adjoint à la Maire de Rennes,
 Madame la vice-présidente du Conseil départemental,
 Madame la conseillère départementale,
 Monsieur le Rabbin,
 Monseigneur d'Ornellas,
 Monsieur Zaidouni,

Mesdames, Messieurs,

Pourquoi commémorer la libération d'Auschwitz ?

A cette question posée par d'aucuns, la première réponse est :

Pour ne pas oublier !

Pour ne pas oublier qu'il y a 75 ans, les troupes soviétiques, repoussant la Wehrmacht devant elles ont trouvé un endroit ressemblant à rien de ce que l'humanité n'avait connu jusqu'alors. Un endroit où furent assassinés plus d'un million cent mille hommes, femmes, enfants et vieillards de façon industrielle, planifiée, méthodique.

Parmi eux, près d'un million de juifs, les autres victimes furent surtout des Polonais non-juifs, des Tziganes et des prisonniers soviétiques.

Neuf cent mille d'entre eux moururent le jour même de leur arrivée au camp.

Dès la descente des trains, les nazis, avec leurs fouets et à force de coups, formaient deux files, envoyant les femmes avec les enfants d'un côté, et tous les hommes sans distinction de l'autre. Personne ne pouvait sortir des rangs, encerclé par les mitraillettes et harcelés par les chiens des bourreaux.

Puis arrivait un officier, qui faisait la sélection. Souvent le sinistre dr Mengele, médecin de formation. Et regardant à peine les détenus, impassible, il demandait :

« Quel âge ?, En bonne santé ou malade ? »

Et, selon la réponse, il indiquait la direction avec son pouce. Gauche ou droite, la vie ou la mort, avec pour destination immédiate, les chambres à gaz.

Si j'ai la chance et l'honneur de me tenir devant vous aujourd'hui, c'est parce que mon père, Alexandre, Shoni en hongrois, alors âgé de 13 ans à son arrivée au camp, prétendit en avoir 15, et fut déclaré apte au travail, chance que n'eurent pas ses parents.

Pour ceux qui échappèrent aux chambres à gaz, commençaient alors les travaux forcés, l'épuisement, la dénutrition, le froid, les humiliations de toutes sortes destinées à les priver de toute dignité humaine. Peu y survécurent. Ils étaient devenus des "Stücks", des morceaux, des pièces, dans la terminologie nazie de déshumanisation.

Il faut inlassablement se souvenir de la Shoah et la commémorer, en tant qu'elle représente le Mal radical, l'aboutissement d'une idéologie visant à déclasser l'Homme, à lui dénier son

appartenance au genre humain. Il est indispensable de se souvenir de la Shoah et la commémorer pour préserver l'avenir. Zakhor en hébreu signifie « souviens-toi ». L'injonction à se souvenir fonde certes la signification profonde de la Torah, mais elle introduit également du sens dans l'histoire, dans sa transmission, son écriture et son interprétation. Car, ce qui s'est produit une fois peut se produire à nouveau.

On a pensé que la bête était gavée de sang, avec les six millions de juifs morts en Europe. Pas de tout : elle renaît, disait récemment Robert Badinter. En effet, comment ne pas être préoccupé par la résurgence de l'antisémitisme en Europe ?

Les actes antijuifs se sont multipliés ces dernières années. Des juifs ont été assassinés en France, en Belgique, en Bulgarie. La liste des victimes est longue, trop longue.

Dans notre république :

- 2006, Ilan Halimi (23 ans);
- 2012 : Jonathan Sandler (30 ans), Gabriel Sandler (4 ans), Arieh Sandler (5 ans), Myriam Monsonégo (7 ans);
- 2015 : Yohan Cohen (20 ans), Philippe Braham (45 ans), François-Michel Saada (64 ans), Yoav Hattab (21 ans);
- 2017 : Sarah Halimi (65 ans), avec un épilogue judiciaire qui a autant ému la communauté juive que le meurtre odieux dont elle fut la victime, et bien au delà de la communauté juive.
- 2018 : Mireille Knoll (85 ans)

Des synagogues sont attaquées, comme celle de la Halle, en Allemagne, en octobre dernier. Des sépultures ont été profanées, comme au cimetière juif de Westhoffen, en décembre dernier. Moins dramatique, mais tout aussi insupportable, des brimades d'enfants juifs se produisent dans nos écoles publiques. 84% des 18-24 ans disent avoir subi au moins un acte antisémite, selon une toute récente enquête de l'IFOP. Cela confirme le sentiment grandissant d'insécurité qui tenaille la communauté juive de France, poussant les plus jeunes notamment à dissimuler leur foi.

Un autre sondage paru tout aussi récemment, nous apprend que la majorité des français, 57%, ignore le nombre de juifs assassinés durant la Shoah. 16% des personnes interrogées disent même n'en avoir jamais entendu parler.

A l'évidence, l'enseignement de la Shoah n'a pas atteint son objectif. C'est un constat d'échec qui n'est pas amer, mais qui invite à un sursaut. Il est indispensable d'en comprendre les raisons et d'y remédier. Oui, il faut se souvenir de la Shoah et la commémorer pour maintenir intacte notre détermination à lutter pour que notre siècle ne connaisse pas le même cataclysme que celui qui a secoué le précédent. L'Europe doit réagir avec une fermeté exemplaire pour dénoncer et combattre toute résurgence de l'antisémitisme, quelle que soit sa forme, quel que soit son prétexte. Il en va de son avenir. Beaucoup a été fait, mais nous avons encore du retard.

Internet est un déversoir de haine sans limite, qui frappe d'abord les plus jeunes. C'est dans cet espace de non droit que le poison se répand, incontrôlé. La haine s'y propage sans inhibition, dans le confort de l'anonymat. La négation de la Shoah ou sa banalisation s'y expriment par toutes sortes d'amalgames, de thèses complotistes, de discours religieux dévoyés. Les clichés de la propagande antisémite y sont exploités au service du combat antisioniste, qui est la forme moderne de l'antisémitisme, en tant que diabolisation d'Israël, Etat juif.

Tout cela constitue des comportements que l'Europe doit arrêter, non seulement par respect pour les survivants des communautés décimées, mais aussi par souci de sa propre dignité.

L'encadrement des réseaux sociaux est un enjeu prioritaire. A l'image des mesures fortes prises en Allemagne, il est nécessaire de renforcer l'arsenal dissuasif à l'encontre des plateformes qui hébergent l'expression de la haine, en les contraignant à assainir les réseaux, sous peine de lourdes amendes.

Il est également indispensable de reconsidérer l'enseignement de la Shoah auquel une partie de la jeunesse, perméable aux thèses complotistes, est devenue réfractaire.

La lutte contre l'antisémitisme n'est pas finie, et ne le sera jamais. C'est aujourd'hui encore, et peut être plus qu'hier, par la société tout entière que le combat doit être mené. Pour ne rien laisser passer, pour ne pas s'habituer aux dérives, aux paroles qui précèdent les actes.

Les juifs français sont inquiets, mais ils ne sont pas résignés. Ils veulent croire en la grandeur de la République et dans sa détermination à agir, réaffirmée avec force par le président Macron, à l'occasion du 5e Forum mondial sur la Shoah organisé au mémorial de Yad Vashem, à Jérusalem, il y a quelques jours.

Ils connaissent sa devise, qui place la liberté, l'égalité et la fraternité au centre de sa conception de la citoyenneté, et qui l'engage à agir pour faire perdurer ses idéaux.

Honorer la mémoire de tous les déportés morts tragiquement de souffrance et d'extermination, rappeler le souvenir de tous ceux et de toutes celles qui sont morts les mains nues ou les armes à la main, écouter et transmettre le témoignage des derniers rescapés, et devenir les témoins des témoins disparus, telles sont nos obligations de conscience et d'action.

Enfin, il faut se souvenir de la Shoah, car aux six millions de juifs effacés, et aux autres victimes de la barbarie, nous offrons, dans nos cœurs et nos mémoires, pendant ces commémorations solennelles, le lieu de sépulture et de prières auquel ils n'ont pas eu droit.

Pour finir, je citerai le prophète Isaïe :

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres Voit une grande lumière".

"Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort Une lumière resplendit".

Philippe Strol

Président de l'Association Cultuelle et Culturelle Israélite de Rennes